



# Raz de marée d'amour



The big wave. Exposition Géométries amoureuses – CRAC Occitanie à Sète – Jean-Michel Othoniel, *The Big Wave*, (détail) 2017. Briques de verre indiennes, métal. Dimensions variables, Courtesy Galène Perrotin, photographie Marc Donaghe ©

## À Sète et à Montpellier, Othoniel offre une magnifique leçon de Géométries Amoureuses.

« Regardez, ça tourne ! » Il attrape la queue de la volute, lui imprime un mouvement ferme, et le lent tourbillon prend son envol. Tout le monde en rêvait, sans oser le faire. C'est souvent l'effet provoqué par la sculpture : on a envie de toucher. Mais l'exposition de **Jean-Michel Othoniel** décuple le désir. Une attraction réellement physique s'installe à travers les pièces monumentales qui peuplent les salles du Crac de Sète. L'artiste propose un ensemble d'œuvres qui happent. Elles sont toutes créées pour le lieu, exceptée une, *The Gigantic Necklace* (2012), collier de verre de 8 mètres suspendu entre les deux niveaux (« mais il s'intégrait si bien ici »). Les *Tomado*, sculptures mobiles suspendues, enfilades de perles en aluminium ou en verre miroité, sont gigantesques, graves dans leurs dégradés de gris ou de violette. Leur tournoiement est lent, elles se croisent miraculeusement sans se heurter, elles occupent l'espace sans exclure le visiteur, l'invitent au contraire à se mêler à cette danse des éléments, à se laisser entraîner dans le tourbillon. Au milieu de ses créatures, Othoniel explique qu'entre sa première exposition à Sète en 1988, déjà invitée par **Noëlle Tissier**, et son retour aujourd'hui, il a vécu 30 ans d'une tornade créatrice qu'il aime à voir

s'expanser, mais dont il craint toujours d'être éjecté. Étrange sensation qu'il décrit comme l'angoisse d'être expulsé de son propre travail. « *Je lutte pour rester dans l'œil du cyclone.* » Maître de la matière, mais humble face aux ressorts de l'inspiration et des nécessités intimes qui guident la création.

### tombé dans le verre

Ce retour à Sète est célébré à travers une création colossale, *The Big Wave*. Dès l'entrée du centre d'art, elle submerge littéralement. Dix-mille briques de verre soufflé noir s'élèvent à 6 mètres de haut. Une vague arrêtée. Fragile, prête à se rompre, eau solide qui menace malgré le coup de baguette magique de l'artiste qui l'a figée avant la cassure. Ici aussi, on peut s'imbriquer dans la sculpture, se nicher dans le creux de la vague, s'y réfugier plutôt que de fuir devant cette puissance fascinante, effrayante. Les symboles affluent, tsunami, réchauffement climatique, noyade des réfugiés, aventure aussi, oui, plaisir évidemment, oui aussi ; car Othoniel est un artiste qui manie les contradictions dans ce qu'elles reflètent du souffle de la vie. Il aime à raconter les histoires de ses pièces. D'où viennent les matériaux, qui les ont

façonnés, comment il a fallu convaincre (il dit « séduire ») les verriers de Murano, d'Inde et d'ailleurs à tenter une aventure artistique. Il est « tombé dans le verre » en cherchant du soufre, autre matière de prédilection, dans les îles éoliennes italiennes. C'est à Lipari qu'il découvre l'obsidienne, née des volcans, basalte vitrifié. A Sète, une impressionnante série présente six autoportraits, tous nommés *Invisibility Face*, morceaux d'obsidienne taillée. On s'y reflète, on s'y plonge, on le rencontre dans ces blocs hiératiques qui en disent bien plus long que le trait d'un sourcil ou le pli d'une bouche.

### merveilleux

L'histoire des objets continue dans l'exposition présentée à Montpellier. Organisée autour d'un lumineux chemin scintillant de 17 mètres de briques bleues, lien avec la vague noire, on découvre les pièces que l'artiste a choisi de garder dans sa collection personnelle. Et l'histoire se mue en conte. Le merveilleux s'invite à la chapelle Sainte-Anne. Othoniel aime entretenir la relation entre sacré et profane. Ses nombreux fruits défendus, *Sabots de Vénus* en verre coloré de Murano passent les frontières : offrandes sulfureuses, sexes creux mais pleins de sève, calices d'un liquide sinon béni, du moins magique. Nombreux colliers ici aussi, dont les emblématiques *Collier Cicatrice* créé pour l'Europride (1997) et le *Collier Seins* (1997), chapelet de globes de verre laiteux troublants de suggestivité. Dans les deux lieux, la générosité de l'artiste irradie. Il transmet son amour de l'amour, du corps, de la nature, s'approprie les codes du conte en magnifiant les échelles, les couleurs, les reflets, les équilibres, dans un récit personnel qui revendique la beauté comme arme.

↳ ANNA ZISMAN ♦

Noëlle Tissier, commissaire de l'exposition, clôture 20 ans de programmation à la tête du Crac avec un cycle de monographies à rebours intitulé « Les premiers seront les derniers » (Yan Pei-Ming et Johan Creten, et, pour finir, Othoniel) invités en 1988 pour l'ouverture de la Villa Saint Clair à Sète.

*Géométries amoureuses*, Jean-Michel Othoniel

Centre régional d'art contemporain, Sète  
04 67 74 94 37 ♦ [crac.languedocroussillon.fr](http://crac.languedocroussillon.fr)  
Carré Sainte-Anne – Espace d'art contemporain,  
04 67 60 82 11 ♦ [montpellier.fr](http://montpellier.fr)